

L'Eglise américaine à l'épreuve

Article rédigé par *La Fondation de service politique*, le 24 septembre 2008

Par Frédéric Bléhaut.

Liberté politique n° 34, 2002.

LE DEBUT DE L'ANNEE 2002 a vu l'Église américaine dans la tourmente. La réalité du scandale est indéniable. Les expressions hyperboliques sont présentes dans la bouche de nombreux commentateurs, qu'ils soient conservateurs ou libéraux, catholiques ou non.

Elle a été considérablement amplifiée par ce que le Frère Benedict Groeschel appelle le " blitz médiatique " : un journal comme le *Boston Globe*, " probablement le journal à la plus longue histoire anticatholique des États-Unis ", a publié plusieurs centaines d'articles sur le sujet. Bien que beaucoup des affaires évoquées soient si vieilles qu'elles ne pourront pas même être jugées, le scandale a fait régulièrement la une des grands journaux et médias. Ceux-ci ont trop souvent interprété les causes du scandale en utilisant des stéréotypes anticléricaux comme grille de lecture. Ils ont profité de l'émotion suscitée par la crise pour promouvoir leur propre vision de la réforme du catholicisme, avec en vedette les immanquables mariages des prêtres et ordinations des femmes, universelles réponses à toute la palette des maux ecclésiastiques. Au milieu de l'agitation médiatique et de la pression que crée le scandale, il convient avant tout d'examiner les faits.

Tout d'abord, la crise englobe différents scandales, et le problème de la pédophilie, s'il a été l'élément déclencheur, est finalement marginal dans les questions qui se posent aujourd'hui au clergé et à la société américaine. On peut distinguer trois sources de scandale différentes, quoique étroitement liées : les prêtres pédophiles, la culture gay au sein du clergé et enfin la gestion de la crise par les évêques.

I- PRETRES PEDOPHILES : SCANDALE N° 1

En février dernier, quatre-vingts prêtres du diocèse de Boston ont été accusés de pédophilie. Depuis, les révélations se sont succédées dans les médias américains concernant des ecclésiastiques catholiques.

Des faits...

Statistiquement, un prêtre catholique n'est pas plus susceptible d'être pédophile qu'un autre homme : l'Église catholique n'est pas plus touchée que les autres institutions où les adultes ont une position d'autorité vis-à-vis des enfants. De 0,3 % à 2 % des prêtres américains seraient coupables d'actes pédophiles. En majorité, les actes de pédophilie ont lieu au sein des familles et sont en général des agressions de petites filles. L'Église catholique n'est pas plus affectée par ce phénomène que d'autres religions ou que la population générale.

...à la réalité du scandale

Dès lors, pourquoi ce scandale ?

Tout d'abord, parce que remettre en perspective le nombre des prêtres pédophiles n'atténue guère le scandale : quoi de plus scandaleux qu'un pasteur se comportant comme un loup avec ses brebis les plus innocentes, trahissant et ses vœux et la confiance des parents ? La question est donc la suivante : pourquoi y-a-t-il autant de pédophiles parmi les prêtres que parmi le reste de la population ?

Ensuite au delà du scandale des prêtres pédophiles émerge la question des prêtres homosexuels et le scandale de l'attitude des évêques.

II- PRETRES GAYS : SCANDALE N° 2

Un des cas les plus étudiés et des plus symptomatiques de la crise actuelle est celui de Paul Shanley, aujourd'hui âgé de 71 ans. Prêtre dans le vent dans les années soixante et soixante-dix, Shanley s'occupe des jeunes en difficulté dans les rues de Boston. Médiatique, il porte des cheveux longs et préfère le jean/tee-shirt au col romain. Il remet ouvertement en question les enseignements de l'Église, notamment à propos de l'homosexualité, et s'oppose de nombreuses fois et publiquement à ses supérieurs. Mais Paul Shanley ne se contente pas d'être notoirement gay et d'approuver explicitement les relations " homme-garçon " : il est un véritable " prédateur sexuel ", avec à son actif une cinquantaine d'agressions sur

des adolescents et de jeunes adultes. Suite à des plaintes, et après avoir été muté de paroisse en paroisse, Shanley est finalement envoyé en Californie, officiellement pour soigner des allergies. L'évêque de Californie n'est pas informé de son passé. Shanley partage alors sa vie entre sa paroisse le week-end et la gestion d'un hôtel pour homosexuels la semaine. Là, avec un autre prêtre, il y propose entre autres activités des expériences sexuelles à la piscine.

Le cas Shanley met en lumière une nouvelle question. En effet, la vaste majorité des abus commis à l'encontre de mineurs concerne des garçons adolescents (en moyenne entre 12 et 14 ans) et ne relève donc pas à proprement parler de la pédophilie. Il s'agit plutôt d'homosexualité ou de ce que les médias américains ont nommé " éphébophilie ". Environ 2 % des prêtres seraient concernés. Dès lors, on peut se poser la question du lien entre les abus concernant des jeunes garçons et le nombre des prêtres homosexuels. En effet, il y a une forte présence homosexuelle au sein du clergé américain.

La mafia rose

Tout d'abord, il est utile de distinguer les prêtres homosexuels et les prêtres " gays ". Alors que les premiers ont une " orientation " homosexuelle mais sont respectueux de leurs vœux de chasteté, les seconds ont choisi d'adopter le mode de vie gay et d'être " sexuellement actifs ".

Par delà les différentes sensibilités, il existe un consensus pour affirmer l'importance du nombre d'homosexuels au sein du clergé américain. Certains surestiment à dessein même la présence des homosexuels au sein du clergé : l'objectif est de faire croire que les prêtres gays sont indispensables à un clergé en mal de recrues. Ainsi de CNN au New-York Times, les estimations fantaisistes de Donald Cozzens sont régulièrement citées. Il estime que 50 % des prêtres sont homosexuels : un chiffre qu'il affirme déduire de ses impressions et d'anecdotes !

Quoi qu'il en soit du nombre exact des prêtres homosexuels, il existe une véritable contre-culture gay au sein du clergé. Michael Rose, dans son livre *Goodbye, Good Men*, estime que les prêtres et membres de la hiérarchie gays forment une véritable " mafia rose ", qui décourage les vocations des jeunes séminaristes orthodoxes. Pendant des années, affirme-t-il, on a pu constater une " homosexualisation " de certains séminaires ou congrégations religieuses. D'où le crash des vocations, largement artificiel.

Dans la quasi-totalité des cas, les prêtres impliqués dans les scandales ont soixante, soixante-dix ans, voire plus. Ils ont été formés et ordonnés dans les années 60 et 70, quand régnait au sein du clergé un laxisme à l'égard de la morale sexuelle (et notamment de l'homosexualité). En ce sens, les institutions religieuses ont été le reflet trop fidèle de la culture ambiante.

Homosexualité et abus sexuels

Ceci posé, il faut s'interroger sur le lien entre homosexualité et abus sexuels contre les mineurs. Les médias relaient volontiers l'opinion selon laquelle aucune enquête scientifique ne prouve un lien entre l'homosexualité et l'attirance pour les mineurs. Le New York Times a trouvé un docteur pour affirmer que les accusations de molestation de filles ne sont pas dévoilées et qu'elles seront plus nombreuses que celles concernant les garçons. Cette affirmation gratuite contredit le fait que les abus sexuels concernant les garçons sont sous-estimés. Des psychologues comme Richard Sipe, ancien moine, ou Eugene Kennedy, prêtre défroqué, sont souvent cités pour affirmer que les prêtres homosexuels ne sont pas plus susceptibles de rompre leurs vœux que les autres, et que les homosexuels ne sont pas plus susceptibles que les hétérosexuels de devenir pédophiles. Ces affirmations ne semblent pas cohérentes avec la réalité du scandale : dans tous les cas (pédophilie et " éphébophilie ") il s'agit uniquement de relations de type homosexuel. De plus, le Family Research Council (FRC) fait cette remarque : alors que les homosexuels représentent moins de 4 % de la population, un tiers des agressions sur les enfants est commis par des personnes homosexuelles. Le FRC cite des études montrant que les homosexuels éprouvent fréquemment une attirance pour les jeunes hommes. Et à l'inverse, les pédophiles éprouvent fréquemment une attirance pour les hommes adultes.

III- ÉVÊQUES IRRESPONSABLES : SCANDALE N° 3

À l'origine du scandale, le cas de John Geoghan, lui aussi " prédateur sexuel ". Ce prêtre défroqué a été condamné à dix ans de prison alors que plus de cent vingt plaintes ont été déposées contre lui. Le Boston Globe a révélé qu'au lieu de le mettre hors d'état de nuire, l'évêché s'est contenté de le muter de paroisse en paroisse au fil de ses agressions, sans même avertir les curés concernés. Et si les catholiques ont été scandalisés par le comportement des prêtres coupables, ils l'ont peut-être été plus encore par l'attitude de certains évêques.

Des décisions conditionnées par l'air du temps

L'évêque et le psychologue. Le cas de l'évêque de Boston, Bernard Law, 71 ans, est emblématique. Avant que le scandale éclate, cette figure importante du catholicisme américain avait choisi une ligne qui semblait " dure " en s'assurant que les prêtres suspects ne soient pas dans des positions les mettant en contact avec des enfants. En fait, le choix de l'évêque de muter des prêtres pédophiles dans de nouvelles paroisses s'appuyait sur l'avis des experts médicaux qui considéraient le prêtre, après un séjour dans une maison de soins, apte à nouveau à exercer son ministère. Cependant, si on peut comprendre le principe de la deuxième chance après un traitement médical, il s'agissait dans les cas Geoghan ou Shanley, d'abus sans cesse répétés.

L'évêque et les médias. Le cardinal Law l'admet, il a commis des " erreurs tragiques ". Durant son ministère à Boston, Paul Shanley défendait ouvertement l'homosexualité et les relations homme/garçon. Comment penser qu'il puisse amender son comportement s'il n'en n'a même pas la volonté ? La question n'était pas à placer sur le seul terrain médical : il fallait considérer la fidélité aux vœux de chasteté et à l'enseignement de l'Église, selon lequel les relations homosexuelles sont gravement désordonnées.

L'attitude de certains évêques révèle un manque de confiance dans le message de l'Église. Ce manque de confiance se traduit par une attitude complaisante avec la culture ambiante. Une peur de choquer et de perdre des ouailles dans un contexte de baisse de fréquentation des églises. Ainsi, comme l'explique le frère Groeschel,

en raison de la peur de la hiérarchie de heurter ceux qui restent, un étrange et troublant phénomène apparaît. Il arrive fréquemment que les communautés les plus loyales à l'Église, les plus fidèles à leurs engagements, et qui ont une forte identité interne soient traitées comme des citoyens de seconde classe et amenées à se sentir inférieures par la hiérarchie de l'Église qu'elles servent. On pourrait s'attendre à ce qu'elles reçoivent au moins une attention égale à celles qui sont publiquement moins loyales envers le Saint-Père et peu enthousiastes à propos de l'enseignement du Magistère .

Symétriquement, les individus et communautés exprimant ouvertement leur refus de l'enseignement catholique ont bénéficié d'une indulgence coupable.

Le laisser-faire accordé aux pédophiles est aussi largement dû à trop de respect humain, un refus de tout jugement, et une compassion déplacée, qu'on eusse aimé voir exprimés plutôt (et plus tôt) envers les victimes. Enfin, à cette fausse générosité s'ajoute un réflexe d'autodéfense cléricale, une crainte du scandale qui a créé un scandale bien pire. Cette volonté de protéger ses clercs est accentuée par une insuffisante implication des laïcs dans la vie ecclésiale américaine. En effet, de telles pratiques de solidarité déplacée sont caractéristiques d'organisations ayant une identité forte et repliées sur elles même.

L'évêque, le juge et le banquier. Une des difficultés pour le cardinal Law était qu'admettre le caractère injustifiable des décisions prises rendait l'Église financièrement redevable de leurs conséquences. Après avoir subi la crise de confiance du public (avec des manifestations chaque dimanche devant la cathédrale réclamant sa démission), le cardinal, qui va devoir affronter la justice, a proposé de déclarer son diocèse en faillite. De fait, les conséquences financières sont catastrophiques (un milliard de dollars d'après Business Week). Le 12 décembre 2002, le pape a accepté la démission du cardinal.

IV- LES VOIES DU SCANDALE ET DE LA REFORME

Reprenons une analyse largement partagée : certains prêtres, et notamment des prêtres homosexuels, sont gravement immatures affectivement ou " psychosexuellement ", selon le vocabulaire choisi. Dès lors, un contact fréquent avec des jeunes garçons, l'autorité détenue et la confiance inspirée peuvent pousser certains à commettre des agressions sur des mineurs.

Si l'on s'en tient à cette explication du drame, alors la solution est toute trouvée. Il faut une meilleure

formation des séminaristes aux questions sexuelles et affectives, un suivi psychologique pour détecter les signes d'une immaturité en la matière et écarter du sacerdoce et traiter ceux qui en souffrent. Tout abus est sanctionné par la fin de l'exercice du ministère de prêtre (tolérance zéro). C'est le dispositif qu'ont proposé les évêques des États-Unis.

Dallas, ta charte impitoyable ?

À Dallas, où les évêques se sont réunis pour élaborer leur charte de lutte contre les prêtres pédophiles, la priorité était de limiter les dégâts occasionnés par l'offensive médiatique. Dès lors, pour compenser la tiédeur et la lenteur des premières réactions et excuses, la rencontre a quelque peu tourné à l'exercice d'autoflagellation. La charte adoptée était dure, afin de satisfaire les médias et de rétablir la confiance face à la colère des fidèles, mais imparfaitement rédigée. En premier lieu, l'abus sexuel est défini de manière pour le moins extensive : or il ne faut pas oublier que la calomnie est particulièrement aisée dans ce domaine et que ses conséquences peuvent être tragiques. Et justement, d'après l'article cinq, un seul abus sexuel, y compris dans un passé lointain, suffit pour qu'un prêtre soit automatiquement interdit de porter l'habit religieux, de célébrer la messe en public, ou de se présenter publiquement comme un prêtre. La réduction à l'état laïc n'est pas systématique, mais dans le climat actuel le risque est de passer de l'oubli des victimes à l'oubli de la présomption d'innocence. L'agence Zenit rapporte le cas à Boston d'un prêtre faisant l'objet d'une démarche administrative d'exclusion sur la base d'accusations reconnues comme délirantes par la presse et la justice. De plus la question se pose du vieux prêtre ayant commis une agression il y a quarante ans et qui depuis s'est repenti pour devenir un bon pasteur ?

Si ces dispositions sont un premier pas, elles relèvent parfois du slogan (la " tolérance zéro ") et ne satisfont réellement personne. Tout d'abord parce qu'elles entérinent en partie une situation déjà existante : La situation des séminaires aujourd'hui n'est plus celle des années soixante : on laissait alors parfois entendre aux jeunes prêtres que la règle du célibat serait rapidement abandonnée. Des filtres psychologiques ont été mis en place, les questions de sexualité sont abordées sans complexe. Ensuite et surtout parce que ces règles s'attaquent principalement aux symptômes du mal, sans lutter contre ses racines. Le père Groeschel avertissait il y a douze ans :

Vous êtes naturellement au courant de nombreux scandales. Ils font la une régulièrement, quand on apprend que des prêtres, des pasteurs, des religieux ou des laïcs importants de différentes Églises sont impliqués dans des comportements immoraux. Personnellement, je considère cela uniquement comme le symptôme de la maladie. Un signe bien plus effrayant est l'acceptation par des théologiens et des dirigeants au sein de l'Église d'une morale sexuelle dénaturée. C'est l'indication qu'on a besoin d'une réforme radicale.

Si on refuse de se limiter à la lutte contre les symptômes, alors quelle réforme mener ? Pour faire simple, on peut dire que deux courants sont d'accord pour mener " une réforme radicale ", mais ils divergent largement sur la nature des moyens à mettre en œuvre.

La solution " libérale "

" La tâche ne sera pas étroitement centrée sur la prévention des abus, la dénonciation et la soumission à la discipline des prêtres prédateurs, mais bien plus sur une large gamme de problèmes qu'affronte le catholicisme et la manière d'y faire face. " William Leahy, jésuite directeur du Boston Collège a compris que la crise révélait un besoin profond de réforme. Il a donc lancé un projet visant à étudier pendant deux ans les questions soulevées par le scandale, dont le mariage des prêtres et l'ordination des femmes. Significativement, le directeur a proposé cette initiative alors même qu'un projet précédent a été repoussé : celui de veiller à ce que l'enseignement théologique dans les universités catholiques soit bien conforme à l'enseignement de l'Église.

Pour l'opinion dominante, l'épanouissement passe par la libre expression de sa sexualité : il s'agit de permettre aux prêtres homosexuels d'exprimer ouvertement leur tendance et d'autoriser le mariage des prêtres. Après tant d'année de répression, source d'angoisse et de frustration, il faut laisser libre cours aux pulsions de chacun. Il faut mettre fin à une morale fondée sur la honte qui donne naissance à une culture du secret et de la répression, avec des conséquences tragiques en termes d'image de soi, notamment pour les homosexuels. Même si certaines personnes tenant ce discours prétendent rester en faveur du célibat, la logique profonde de cette analyse est résumée par la question suivante : " Comment les gens peuvent acquérir une maturité [sexuelle] dans le contexte du célibat ? " Cette interrogation émane d'un symposium sur " la question gay dans l'Église de Vatican II ". Un ancien évêque du Texas arborant une étoile arc-en-ciel

y célébrait la messe malgré l'opposition de l'évêque du lieu.

Cette analyse du scandale est largement répandue dans les principaux médias et au sein de la population catholique. Il est vrai qu'elle propose une amorce de réponse à l'un des deux problèmes majeurs que pose le scandale, qui est d'expliquer pourquoi de nombreux évêques ont pris de mauvaises décisions. La récurrence du phénomène fait qu'on ne peut expliquer une décision d'évêque sans considérer le cadre culturel dans lequel elle s'inscrit.

Benedict Groeschel observe : " Il semble que nous soyons directement passés du puritanisme au libertinisme sans passer par la case "bon sens" . " Il est même possible qu'on ait eu puritanisme et libertinisme en même temps. En effet, un certain malaise par rapport à la sexualité a pu influencer dans le mauvais sens le processus de décision des évêques. Mais cette réponse reste un peu courte. La principale raison des erreurs commises reste beaucoup moins la peur d'affronter le tabou de la sexualité que celle de manquer à l'universelle tolérance et d'affirmer l'orthodoxie. Quand à dénoncer le comportement de certains prêtres gays comme immoral, une telle attitude aurait été taxée d'" homophobie ". Richard Neuhaus pose la question dans *First Things* : qu'aurait-on dit du cardinal Law s'il avait forcé le populaire Paul Shanley à choisir entre respecter ses vœux et quitter la prêtrise ?

Pour expliquer les racines des " décisions tragiques " prises par certains évêques, ce qu'écrivait il y a douze ans le Frère Groeschel est une nouvelle fois éclairant :

Non seulement notre société a besoin de réforme pour se détourner de l'erreur profonde qui consiste à penser que " le sexe est pour le fun " mais encore l'Église catholique a-t-elle besoin d'une réforme à cause de l'attitude placide avec laquelle elle accepte cette anti-moralité. De nombreux théologiens chrétiens [...] ont choisi de peu s'exprimer ou de se taire face à une culture de plus en plus largement hédoniste. Certains théologiens et professeurs [...] ont choisi le chemin facile en essayant de justifier les comportements sexuels fautifs en invoquant la compassion, une qualité nécessaire à toutes les époques, quelque bon ou mauvais le climat moral puisse être. En dépit de l'enseignement clair des plus hautes autorités pastorales de l'Église, certains théologiens ont persisté dans des enseignements qui ne peuvent que désorienter les gens .

La seconde question qui émerge est la suivante : pourquoi ce sont presque uniquement des prêtres homosexuels qui commettent des agressions contre des mineurs ? Et là, l'interprétation proposée par le *Boston Globe*, le *New York Times* et certains catholiques échoue à proposer ne serait-ce que le début d'une explication satisfaisante. Il faut donc chercher ailleurs les pistes pour définir ce qui pourrait être une réforme féconde.

Une réforme dans l'Église et non de l'Église

Dans *The Pilot*, un journal du diocèse de Boston, cité par le *Boston Globe* , le psychiatre Richard Fitzgibbons prévient contre l'idée selon laquelle " l'attirance homosexuelle est déterminée génétiquement " ; il rappelle que " la majorité des personnes qui ont une attirance pour le même sexe ont des antécédents " qui incluent des " traumatismes durant l'enfance, des déficits de croissance, et/ou des problèmes relationnels ". Ainsi, comme le montrent aussi les études du CFR citées plus haut, il faut considérer que l'homosexualité est une forme d'immaturité affective qui rend plus fragiles ceux qui en souffrent .

Dès lors, il faut envisager la question des prêtres homosexuels.

Le premier principe à réaffirmer aujourd'hui est l'importance et la valeur de la fidélité des prêtres à leur vœu de chasteté. On ne passe jamais de l'abstinence à la pédophilie, souligne le journal *Crisis* . Or comme le remarque Neuhaus , les déviations en matière de morale sexuelle sont toujours liées à des déviations doctrinales. Une des erreurs dans l'Église américaine est d'avoir parfois cédé aux sirènes de la libération sexuelle. Il faut être clair sur le fait qu'il n'y a pas de place pour les prêtres " gays ", ayant choisi de revendiquer et de pratiquer leur homosexualité.

Pour ce qui est des candidats à la prêtrise manifestant des tendances homosexuelles, la question peut se poser. Le Saint-Siège y répond clairement :

L'ordination au diaconat et au sacerdoce d'hommes homosexuels ou à tendance homosexuelle est absolument déconseillée et imprudente et, du point de vue pastoral, très risquée. Une personne homosexuelle ou à tendance homosexuelle n'est pas, par conséquent, apte à recevoir le sacrement de l'Ordre sacré .

Cette position est motivée non pas par une exclusion de principe, mais par une obligation de prudence. Ainsi, elle est fondée sur " l'expérience issue de nombreuses causes instruites dans le but d'obtenir la dispense des obligations qui dérivent de l'Ordination sacrée ".

Les conditions de la réforme

Le Frère Groeschel précise dans Réforme du renouveau qu'il faut au moins deux conditions pour vivre le célibat. Tout d'abord, il est nécessaire de comprendre la signification et la richesse du célibat des prêtres. Ensuite, un " engagement entier dans une foi orthodoxe ". Ce qui nous mène à la seconde condition de la réforme : la réaffirmation d'une fidélité authentique à l'enseignement de l'Église.

Une partie de la réponse apportée par les évêques à la crise est la promesse de renforcer les tests psychologiques. Or comme le souligne R.J. Neuhaus, ceux-ci sont plus une cause qu'une solution du problème . À la fin du concile de Vatican II, Philip Rieff avertissait que si la psychologie pouvait être une aide précieuse dans la compréhension et dans le renouveau de la foi, elle ne devait pas devenir une idéologie vouée à ordonner tous les aspects de la vie . Le risque est que les évêques abdiquent leurs responsabilités en matière de gouvernement en se défaussant sur des décisions d'experts en droit et en psychologie. On a vu l'évêque de Palm Beach, contraint de démissionner en raison de relations sexuelles avec des adolescents, s'excuser en expliquant qu'il suivait une thérapie.

La priorité est de vivre et enseigner conformément aux enseignements de l'Église catholique. Aux évêques américains, le pape Jean Paul II a ainsi déclaré que les chrétiens devaient pouvoir s'appuyer sur des " évêques et prêtres entièrement en accord avec la pleine vérité catholique en matière de morale sexuelle, une vérité aussi essentielle au renouveau de la prêtrise et de l'épiscopat qu'à celui du mariage et de la vie de famille " . Loin de cela, d'après Michael Rose, la confusion a été grande dans la formation des séminaristes. Il est mal vu d'être orthodoxe et de ne pas être " gay friendly " au séminaire, qui devient dès lors pour beaucoup un parcours du combattant. Face à l'exigence de " transparence psychologique ", il faut constamment dissimuler pour ne pas être exclus, voire soumis à des " thérapies de croissance " ou à des remises à niveau " d'attitude sexuelle " !

Un espoir modéré

Le premier choc passé, on a pu penser que le scandale allait être une source de renouveau et que les vraies questions allaient être abordées. Pourtant, la réunion de Dallas s'est surtout focalisée sur la limitation des dégâts en gérant la crise de manière quelque peu technique, parant au plus pressé. La question de l'homosexualité n'y a pas été évoquée, ni celle (pourtant soulignée clairement par le pape) de la fidélité au magistère, notamment dans le domaine de la morale sexuelle. Face à une grave crise de confiance envers la hiérarchie catholique, voire envers le clergé dans son ensemble, les principaux médias ont beau jeu de proposer comme réponse à la crise leur vision de ce que devrait être l'Église : démocratique, paritaire, gay friendly...

Ce n'est pas la première fois qu'on voit la corruption à l'œuvre dans l'Église et un mouvement de renouveau a toujours suivi les périodes de crise. Il faut donc espérer que les racines à l'origine de la crise seront finalement affrontées avec sérénité. Pour cela, on peut compter sur de nombreux évêques, prêtres et laïcs dévoués.

La situation constitue un défi à relever tout particulièrement pour et par les jeunes prêtres. En 1960 les États-Unis comptaient 54 682 prêtres pour 42 millions de catholiques (un pour 786), en 2000, 46 603 prêtres pour 62 millions de catholiques (un pour 1 330) . Certes, les nouveaux prêtres sont souvent mieux formés et mieux préparés à leurs charges, mais ils auront peut être à affronter un manque de confiance, et notamment dans leur apostolat auprès des jeunes, pourtant essentiel pour la transmission d'une foi vivante.

En ce qui concerne les laïcs, Mary Ann Glendon souligne leur manque de formation . Héritiers d'une histoire marquée par l'exclusion et la discrimination , leur capacité à s'investir à des postes de responsabilité dans la société reste trop limitée, et l'appel à l'évangélisation n'est pas toujours perçu comme une urgente nécessité. Face à une culture du dissentiment, le risque est de choisir le repli communautaire. Dans un tel contexte, le choc du scandale peut soit renforcer cette tendance au repli face à une société et des médias perçus comme des adversaires, soit servir de salutaire prise de conscience . Le choc du scandale a eu tendance à renouveler l'implication des paroissiens dans leur paroisse ou leur communauté. Reste le risque qu'un gouffre ne se

creuse entre les laïcs et leurs pasteurs.

Pour les évêques, le défi sera sans doute de faire la preuve de leur capacité à gouverner, sans aligner leurs décisions sur les avis des conseillers en images, psychanalystes, juristes, banquiers et autres experts, qui, s'ils peuvent être de bon conseil, ne sont pas eux mêmes les pasteurs dont l'Église a besoin.

Frédéric Bléhaut

Extrait de *Liberté politique* n° 34, 2002.